

Grand-Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **53 (1915)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-211078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

portait une robe de soie lilas, brodée de perles, avec une pèlerine de même couleur, chapeau rond, violet.

L'empereur est plus petit et plus mince qu'on se le figure; il n'a rien de cette raideur qu'on dit allemande; au contraire, ce qui domine en lui, c'est la vivacité, l'énergie; il ne manque pas d'extérieur sympathique.

Il n'y a qu'une voix pour dire que l'empereur a été charmant, visiblement préoccupé de plaire, gai, jovial. Il portait l'uniforme bleu à brandebourgs d'argent des hussards de la mort, avec la casquette plate de petite tenue, la poitrine couverte de décorations, le pantalon bleu à galon blanc dans la botte à l'écuylère en cuir verni, liserée en haut de blanc.

La troupe. — A l'arrivée de l'empereur, le major Schumacher, placé à l'aile droite de la compagnie d'honneur formée par les aspirants sous-officiers de l'école de Lucerne, remet à l'empereur le « rapport de front », le plus grand honneur qui se rende en Allemagne à un chef militaire. L'empereur salue, jette un rapide coup-d'œil sur le rapport, puis la main à la coiffure, ayant M. Schenk à sa droite, il passe devant le front et devant toute la troupe... Puis il revient : « Sind das Luzernertruppen ? » (Sont-ce les troupes lucernoises) demande-t-il au capitaine (Egger). Puis, sur la réponse affirmative, il manifeste par un signe de tête son approbation et continue sa route.

Puis, la compagnie d'honneur fait « par groupes, tournez à droite ! » et drapeau en tête, défille. Sur le quai, la musique joue *Heil dir im Siegeskranz*. L'empereur et les généraux, les officiers suisses font front et saluent au défilé, qui est très correct. Les hommes ont très bon air, « astiqués aux petits oignons », et regardent dans le blanc de l'œil Sa Majesté au commandement « Achtung rechts ! »

Le défilé de la cavalerie, un peloton, placé à gauche de la compagnie, a été un peu dérangé par le tapis rouge qui, posé en travers de la route, a fait s'ébrouer quelques chevaux. Un peu d'aide et ci et là un coup d'éperon ont fait l'affaire.

La garnison du fort d'Airolo a offert à l'impératrice d'Allemagne, à la gare d'Airolo, un bouquet de fleurs des montagnes avec cette dédicace : « A Sa Majesté l'impératrice d'Allemagne, comme premier salut sur le sol suisse, la garde au Gothard ». Le département militaire a désapprouvé cette manifestation; la troupe n'a pas, en aucune occasion, à agir de son propre mouvement.

Pendant le déjeuner, au Schweizerhof, l'empereur et l'impératrice ont été très communicatifs. La conversation n'a pas tari un instant. Echange d'aimables propos sur la Suisse, sa belle nature, le lac des Quatre-Cantons, si radieux pendant cette belle matinée de printemps, l'accueil aimable de la population et du Conseil fédéral. L'impératrice parlait à M. Lachenal de son voyage d'Italie et du plaisir qu'elle aurait à retrouver, à Berlin, sa famille et ses enfants.

L'empereur a parlé de nos institutions politiques, qu'il connaît, et de notre armée, pour laquelle il a témoigné beaucoup d'intérêt. En passant devant le front de la compagnie d'honneur, l'empereur avait remarqué que les képis ne portaient pas tous le même numéro; il a fallu lui expliquer que la compagnie était formée par les élèves de l'école des aspirants sous-officiers, appartenant à des bataillons différents. L'empereur a parlé aussi de la régie fédérale de l'alcool et de l'alcoolisme et a demandé si les résultats qu'on attendait du monopole avaient répondu à l'espérance des autorités fédérales.

L'empereur a parlé de l'invitation que le Conseil fédéral lui avait adressée. Effectivement, sachant que Guillaume II traverserait notre

pays à son retour de Rome, le Conseil fédéral lui avait fait demander s'il passerait officiellement ou incognito et a déclaré que, dans la première alternative, la Suisse serait très heureuse de le recevoir. L'empereur a accueilli avec empressement ces ouvertures. Le président de la Confédération confirme que Guillaume II a exprimé à plusieurs reprises sa satisfaction pour l'excellent accueil qui lui a été fait en Suisse. Il a dit qu'il avait été très heureux de l'invitation qu'il avait reçue de passer par la Suisse et a ajouté en souriant que sans cela il n'aurait pas voulu s'imposer (Ich hütte mich nicht aufdringen wollen).

On a été très heureux dans le canton de Vaud, et en particulier à Lavaux, de voir figurer le « Dézaley 1854 » sur le menu des vins offerts. La faute qui avait été commise récemment à Berne où, sur le menu d'un dîner donné par le Conseil fédéral au corps diplomatique, ne figurait aucun vin du pays, a été ainsi réparée. Et le Conseil fédéral ne doit pas s'en repentir.

Un journaliste qui a vu la table du Schweizerhof immédiatement après le déjeuner a pu constater que l'empereur Guillaume a laissé pleins tous les verres qui lui avaient été servis, sauf le verre de Champagne qu'il a vidé en portant son toast aux Suisses et au président de la Confédération, et le verre de Dézaley.

Mais, au retour, dans le trajet de Lucerne à Bâle, « l'empereur a bu de la bière avec les officiers suisses qui l'accompagnaient. »

Nous avons gardé, pour la fin de cet extrait, les paroles prononcées par M. Schenk, président de la Confédération, dans son toast au couple impérial. Elles revêtent, dans les circonstances que nous traversons, un caractère de très vive actualité :

« Vos Majestés impériales, en faisant à la Suisse le grand honneur de la visiter, ont donné au Conseil fédéral l'occasion bienvenue de les saluer personnellement et de leur exprimer les sentiments de haute considération et de respect dont il est pénétré.

« La Suisse se réjouit d'un seul cœur de ce jour mémorable; elle voit, dans cette rencontre personnelle et amicale, une confirmation particulière des bonnes relations qui existent entre le puissant empire d'Allemagne et la Confédération helvétique.

« Le peuple suisse et ses autorités, quoique résolu à défendre en toute circonstance et de toutes leurs forces la liberté et l'indépendance du pays, prennent le plus vif intérêt à tous les efforts et à tous les actes qui ont pour but de conserver aux peuples les inappréciables bienfaits de la paix. Aussi saluent-ils Votre Majesté avec une confiance joyeuse, la voyant travailler de sa main puissante à garantir et à défendre cette paix.

« Je bois à la santé et à la prospérité de S. M. l'empereur d'Allemagne et de S. M. l'impératrice ! »

RACONTADY.

Que les temps sont changés !! (Réd.)

UNE VIEILLE HISTOIRE

Une vieille histoire du temps où l'on parlait encore patois à la Vallée de Joux.

C'est ainsi que la *Feuille d'avis de La Vallée* présente à ses lecteurs l'histoire que voici :

On peut bien dire vieille histoire, puisque celui qui nous l'a contée, en 1860, nous disait déjà qu'il y avait longtemps que cela était arrivé. Je pense pourtant qu'il y a encore quelques personnes à la Vallée qui se rappelleront l'avoir entendue et qui pourraient certifier que ce n'est pas une blague que j'invente.

Un citoyen de la Vallée (du Chenit), nommé

François, se plaignait d'avoir un orteil qui le faisait souffrir cruellement. Un beau jour, à bout de patience, il prit la résolution de le supprimer.

Pour cette opération, il se munit d'un ciseau de charpentier, bien affûté, pose le tranchant sur la jointure et, d'un coup sec, pan !

Il prend ensuite un paquet de toiles d'araignée, préparé d'avance, l'applique sur la blessure pour arrêter l'hémorragie, le ligote comme il faut avec une bande de toile, et voilà !

Il guérit paraît-il encore assez vite. Il était tout content de ne plus souffrir.

Mais le pauvre François comptait sans les mauvaises langues, qui prétendirent qu'il avait fait cela pour échapper au service militaire. Toutes les fois qu'il entra dans un établissement public, il se trouvait des mauvais plaisants pour lui lancer des quolibets et lui demander des nouvelles de son orteil.

Il y en avait un, surtout, nommé Guillaume, qui, parce qu'il était caporal, s'en faisait une grosse tête et ne manquait pas une occasion d'agoniser ce malheureux François. Le pauvre homme n'osait presque plus se montrer en public.

Cependant, à force de ruminer la chose en travaillant à son établi, un beau jour il se mit à rire tout seul, en se disant :

— Até, Guelioume, te vâ avai toun afère, até pye quanqu'a la faire daou Seindein !¹

Le jour de la foire, tout pimpant et rasé de frais, il s'achemine vers l'Hôtel-de-Ville; la salle à boire était pleine de monde. Naturellement, Guillaume trônait à une table. Cela ne tarda pas que celui-ci, croyant faire de l'esprit, comme d'habitude, l'interpelle en lui demandant des nouvelles de son orteil. Alors François se lève, se campe en face de Guillaume et lui dit :

— Ekaouta mé, moun ami Guelioume; ékaouta bien sé que vé té dère : Avé ou n'erté que mé gravavé, l'é fotu bas; é bin fé. Mé savé ouna téta coumé la teinna, la fotré ancoué bas !²

Eclat de rires et applaudissements de toute la salle. Depuis ce jour, on laissa bien tranquille notre ami François, qui put se promener avec son orteil dans sa poche de gilet sans provoquer les quolibets.

P. à J.

¹ « Attends, Guillaume ! tu veux avoir ton affaire; attends la foire du Sentier ! »

² « Ecoute, mon ami Guillaume, écoute bien ce que je vais te dire : J'avais un orteil qui me gênait, je l'ai fichu bas ! j'ai bien fait ! Mais si j'avais une tête comme la tienne, je me la f...icherais encore bas ! »

Grand-Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 31 janvier, à 8 h. du soir, *L'Instinct*, pièce dramatique en 3 actes, de Kistemakers, et *Ma Tante d'Honfleur*, éclat de rire en 3 actes, de Paul Gavault.

Mardi 2 février, relâche.

Jeudi 4 février, reprise de la belle pièce de Richpin, *Le Chemineau*, avec les principaux artistes de la troupe.

Kursaal. — Le Kursaal a donné hier, vendredi, pour la première fois à Lausanne, une pièce des plus amusantes : *La Nuit de noces*, vaudeville en 3 actes, qui eut, on le devine, un grand succès de rire.

La Nuit de noces sera redonnée ce soir samedi, à 8 ¼ h.; demain, dimanche, à 2 ½ h. et à 8 ¼ h.; lundi et mardi, à 8 ¼ h.

Amis-Gyms, Bourgeoise, Choralions, Sous-Offs, Artilleurs, faites encadrer vos diplômes chez l'ami OSCAR, aux Galeries du Commerce

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.

¹ Guillaume II traversait notre pays à son retour de Rome.